

# LE MYSTERE DE LAUDRUN

Invité par mon ami Jacques dans sa maison de campagne dans l'Eure et Loir, je découvrais pour la première fois le petit village de LAUDRUN. Niché au milieu de grandes prairies et d'imposantes forêts de chênes et de bouleaux, ce petit bourg de quelques centaines d'habitants me parût comme un havre de paix. A la fin du dîner, je félicitai mon ami qui avait trouvé selon moi l'endroit idéal pour oublier la foule et la pollution de Paris. Jacques secoua la tête et, à ma grande surprise, m'expliqua au contraire que le village était devenu pour lui insupportable et qu'il avait hâte de retrouver son appartement parisien.

- Tu vois Hervé, me dit-il, les gens ici sont devenus complètement fous. On ne parle que de Monsieur Ferrol et des disparues de LAUDRUN.

Devant ma mine étonnée, il me raconta toute l'histoire.

« Il y a six mois de cela, un type à la retraite, du nom de Ferrol, est venu s'installer ici à LAUDRUN, dans cette rue, à deux cent mètres d'ici à côté de l'Eglise. Il a acheté une vieille maison avec un joli jardin et ma foi, personne ne faisait vraiment attention à lui. Discret, il ne sortait presque pas de chez lui si ce n'est pour aller chez le boulanger et l'épicier de temps en temps. Il ne parlait à personne et très vite, son allure un peu spéciale, sa drôle de tête ont alimenté

les conversations. Il faut dire qu'il est assez repoussant avec un crâne complètement chauve, de petits yeux enfoncés sous de gros sourcils et cette barbe noire qui lui mange quasiment tout le visage. On commença à se demander ce qu'il fabriquait, tout seul dans cet endroit reculé. Moi qui ne suis pas là tout le temps, j'avais droit à chaque séjour aux commentaires sur le « barbu » comme les gens l'appelaient au début. Je me souviens quand les choses ont commencé à se gâter. Un samedi soir en allant vers le bistrot de la place principale, je remarquai l'odeur nauséabonde qui émanait de chez lui. Bizarrement sa cheminée fonctionnait en plein mois de juin. Je buvais alors une bière avec le maire et quelques habitués quand soudain Hector le boucher a ricané en le comparant à Landru. Evidemment, Hector ne l'aimait pas car c'était le seul commerçant à ne jamais l'avoir vu dans son magasin. Il dit en éclatant de rire :

- Les types qui ne mangent pas de viande, c'est louche, ou alors ils mangent pas la même viande que nous ! En plus avec sa gueule il ressemble vraiment à Landru !

Cette image sonna tellement juste qu'elle déclencha une avalanche de rires et d'exclamations. L'alcool aidant, Ferrol se trouva rapidement déclaré descendant en ligne directe de Landru. Le boucher prit soudain un ton sérieux et s'exclama qu'il fallait peut-être quand même ouvrir l'œil.

- C'est vrai renchérit Paqueux, le jardinier municipal. On ne sait jamais, si ça se trouve il fait des trucs bizarres. En plus, c'est pas normal que ça pue comme ça !

La semaine suivante, quand je revins à LAUDRUN, je pressentis que quelque

chose de nouveau s'était passé. J'offris une tournée pour délier les langues et Paqueux ne se fit pas longtemps prier pour me raconter ce qui faisait jaser tout le village depuis plusieurs jours.

- Deux femmes sont venues chez lui, la première voilà huit jours et la deuxième mardi à midi. Elles sont arrivées toutes les deux en taxi. La première avait demandé à la mère Vachette, la veuve qui habite en face, si M. Ferrol habitait bien ici. La mère Vachette l'a alors habilement fait parler et figure toi que cette visiteuse n'était pas une amie mais une correspondante par Internet.

- Oui mais il fait ce qu'il veut le Ferrol après tout, éructa le patron Eugène, de l'autre côté du bar. Il a quand même le droit de voir qui y veut ! C'est pas interdit de rencontrer des gens par Internet !

Paqueux prit un air mystérieux et leva le doigt en me fixant de ses deux yeux rougeoyants :

- Oui mais le problème c'est qu'aucune des deux femmes n'est repartie !

-Et alors ? s'exclama Eugène, elles sont restées avec lui c'est tout !

- Quoi ? Tu rigoles ou quoi ? Des femmes qui arrivent sans le moindre bagage, qui ne le connaissent pas et qui restent plusieurs jours ? C'est pas normal ! Et les odeurs hein ? A chaque fois ça se passe juste après les visites des bonnes dames !

Le maire secoua la tête :

- D'abord ce ne sont pas nos affaires ! Elles sont sûrement reparties la nuit, personne ne les a vu, voilà. Il n'y a pas de quoi en faire un drame. Et puis c'est pas la même qui serait revenue des fois ?

Hector le boucher ricana :

- Mais non, la première c'était une petite maigre brune et la deuxième une blonde plutôt forte. En tout cas la vieille Vachette, elle a rien entendu, et elle dort très peu. Et s'il les avait bouffé ces femmes, le Landru, hein, on aurait l'air de quoi ? Tu devrais prévenir ton ami l'adjudant Merlot à la gendarmerie de MUFIN, il sait sûrement si on recherche une femme dans le coin.

Le maire rigola en disant qu'il était curieux de voir le profil de Ferrol-Landru sur Facebook ou sur un site de rencontre, rien que pour voir sa tête et ses caractéristiques. Chacun y alla de sa blague sur le physique si particulier de Ferrol et imagina sa fiche descriptive, du style «aime les plats cuisinés au four» ou bien «adore le barbecue».

On parla de Ferrol toute la soirée, des odeurs qui commençaient à rendre dingues les voisins et de cette fumée bizarre qui intriguait tout le monde. Paqueux qui s'y connaissait en combustion était formel, ce n'était pas du bois et ça ressemblait à de la chair calcinée. Je sentis que le village tout entier était gagné par une peur sournoise et l'idée horrible d'héberger un monstre gagnait petit à petit tous les esprits. Les enfants changeaient maintenant de trottoir quand ils croisaient Ferrol.

Pendant trois semaines je fus retenu à Paris et à mon retour j'étais impatient de savoir ce qu'il s'était passé en mon absence. Je compris rapidement que plus personne ne rigolait et que les choses avaient pris une tournure dramatique. Au bar du village, un véritable conseil de guerre s'était tenu. Le maire était pris à parti pour convoquer un conseil municipal extraordinaire afin d'évoquer le mystère des femmes disparues. En effet, on avait encore constaté plusieurs visites d'autres femmes qui s'étaient volatilisées comme les premières.

Paqueux et quelques autres hommes du village s'étaient postés chez la vieille Vachette et avaient espionné sans succès la maison de Ferrol pendant plusieurs jours. Aux jumelles, ils n'avaient aperçu que leur Landru, seul dans la maison, occupé à de mystérieux travaux, manipulant divers récipients. Quand le bruit courut que Ferrol cherchait une femme de ménage pour venir une fois par semaine chez lui, Hector eût la brillante idée d'envoyer Yvette, sa nièce, avec la mission de chercher des indices sur les femmes disparues. Malheureusement Yvette rentra bredouille et terrorisée. Elle avait déjà failli s'évanouir rien qu'en sentant l'odeur atroce qui l'avait pris à la gorge en entrant. Mais surtout, quand elle avait été surprise par Ferrol en train d'ouvrir la porte de la chambre du rez-de-chaussée, les sourcils et la barbe noire de Ferrol lui avaient fait comme l'effet d'une apparition du diable en personne. Elle frôla la crise cardiaque et s'enfuit en hurlant de la maison, laissant même ses affaires derrière elle. Quand elle raconta qu'elle avait entraperçu une forme bizarre dans un gros bocal, la rumeur enfla dans le village à une vitesse incontrôlée. En peu de temps, tout le monde était persuadé qu'Yvette avait vu des restes humains dans du formol, voire des fœtus aux descriptions les plus abominables les unes que les autres. Sous la pression de tous, le maire fut contraint d'agir. Les voisins qui jouxtaient la maison de Ferrol menacèrent de porter plainte à cause de l'odeur et le maire décida d'aller lui-même affronter le Monstre avec son vieil ami, l'adjudant Merlot. Quand ils se présentèrent devant le domicile de Ferrol, Merlot et le Maire étaient décidés à être autoritaires et fermes. Pourtant, en présence de Ferrol, ils balbutièrent quelques mots maladroits pour demander à être introduits. Ferrol, apparemment amusé par leur embarras les

fit entrer fort civilement. Ils s'installèrent dans le salon, mal à l'aise.

- Que me reproche t-on au juste ? demanda Ferrol doucement.

- Cette odeur, qu'est-ce que c'est ? demanda le Maire

- Ce sont mes expériences, je fais de la chimie, voyez-vous. Ce n'est pas interdit, que je sache ?

Il précisa en insistant sur le dernier mot :

- J'ai mis toutes mes économies dans mes... installations.

Le maire et l'adjudant échangèrent un regard en coin qui en disait long. Cependant l'adjudant, quelque peu ennuyé par cette démarche peu officielle, tourna encore autour du pot.

- Non, ce n'est pas interdit, mais cela gêne le voisinage. D'autre part, est-ce que vous êtes seul ici ?

- Bien sûr, répondit Ferrol avec un petit sourire qui fit froid dans le dos au maire. Puis-je vous servir un verre ? J'ai un bon whisky que je fais vieillir moi-même en fût de chêne.

Il entrouvrit une porte et les deux hommes eurent juste le temps d'apercevoir des cornues et des réchauds, tout un attirail de produits de différentes couleurs. Ils n'osèrent goûter au breuvage étrange que Ferrol vint leur présenter et, sans autorisation légale pour fouiller la maison, ils durent se résoudre à partir, respirant difficilement l'air âcre et malodorant de l'endroit. L'échec de leur visite désespéra les habitants du village qui comptaient sur eux pour que leur Landru soit enfin démasqué. Deux jours plus tard, quand une autre femme d'une cinquantaine d'années se présenta chez Ferrol et ne ressortit pas, les voisins entrèrent dans un état de panique.

- Nous allons encore respirer un cadavre, j'en suis sûr, disait l'un.

- J'ai peur qu'il nous assassine nous aussi, disait une autre.

Paqueux prit son courage à deux mains et proposa d'intervenir.

- Et si c'était un malade comme Fourniret ? Ou un genre de Dutroux pour femmes mûres ? Vous imaginez la honte qu'on aura au village d'avoir rien fait ? Qu'est-ce qu'on dira aux journalistes qui viendront nous harceler ici ? Je veux en avoir le cœur net ! La dernière femme qui est entrée hier est encore peut-être vivante, il faut la sauver !

Paqueux avait placé des observateurs partout autour de la maison, même sur le toit de la vieille Vachette, d'où l'on avait une vue imprenable sur toute la maison du Monstre. Faisant semblant de changer quelques tuiles, ils restaient en contact permanent avec Paqueux avec leurs téléphones portables. N'y tenant plus Paqueux alla sonner chez Ferrol.

Quand ce dernier ouvrit, il ne se démonta pas et invita Ferrol au prochain banquet organisé par le comité des fêtes.

- Il faut venir avec votre amie, articula t-il difficilement, impressionné par le crâne luisant et les petits yeux froids de Ferrol.

- Quelle amie ? demanda ce dernier, faisant mine de ne pas comprendre.

- Mais celle qui est là... avec vous...qui est arrivée hier... bredouilla Paqueux, que le courage abandonnait petit à petit.

Ferrol le toisa un instant et referma la porte en lui disant d'un air ironique :

- Il n'y a personne ici. Merci quand même pour l'invitation.

Paqueux dépité rentra au café où tous l'attendaient.

- Alors ? S'exclamèrent à l'unisson Hector, Eugène et les autres habitués du

café.

Paqueux avala deux pastis coup sur coup avant de prendre la parole de manière théâtrale.

- J'suis sûr qu'il cache quelque chose ! Il s'est foutu de moi le Landru ! Ma parole il a de la chance que la chasse soit fermée, y pourrait bien prendre quelques plombs dans les fesses, moi j' vous le dis !

- Qu'est-ce qu'il t'as dit ? demanda Eugène.

- Ben il a nié, tu parles. Ça peut plus continuer comme ça, il faut se débarrasser de cette vermine ! Il faut le dénoncer bon Dieu de bon Dieu !

- On n'a pas de preuves, on n'a même pas entendu de cris. T'as bien vu que même Merlot peut rien faire ! En plus apparemment il n'y a pas beaucoup de dames de 55-60 ans dans le fichier national des disparues.

- On entend rien, on entend rien, tu parles, évidemment, il les empoisonne avant de les tuer ! s'exclama Hector.

Finalement, à bout de nerfs les voisins excédés finirent par se barricader avec leurs fusils chargés. Les hommes se relayèrent pour faire des rondes, improvisant une sorte de milice pour se protéger. Mais Ferrol ne fût pas impressionné par cette démonstration de force. Il continua de circuler tranquillement comme si de rien n'était. Le village n'en avait pas fini avec lui. Narguant les braves gens, il osait se promener dans les rues du village, allant même une fois jusqu'à entrer au café où un silence de mort l'accueillit. La dernière provocation de Ferrol mit encore plus d'huile sur le feu. Il entra chez Hector le boucher et demanda à sa femme s'il pouvait leur acheter des scies et un hachoir. Imagine la pauvre femme, elle devint aussi blanche que son tablier.

Elle se mit à trembler et à balbutier puis elle partit en courant chercher son mari. Quand Hector se rua dans la boutique Ferrol était déjà parti. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. »

Le dimanche après-midi je quittai mon hôte et je repris la route de Paris. Ce n'est que deux mois plus tard, tandis que je déjeunais avec lui près de l'Opéra, que je pus enfin savoir la suite des événements à LAUDRUN en lui demandant des nouvelles du village et de ses mystérieuses disparues.

Il sourit et me raconta l'épilogue de l'aventure :

- Figure-toi que le conseil municipal décida d'expulser coûte que coûte Ferrol. Le Maire, sentant que sa réélection était en jeu, mit le paquet. Il proposa de faire racheter par la commune la maison et le terrain de Ferrol. Ce dernier répondit qu'il avait déjà vendu son bien en viager à une société immobilière et que le prix serait certainement très élevé. Le maire décidé d'en finir, acheta à prix d'or l'ensemble et endetta LAUDRUN sur trente ans pouvoir payer. Après le départ de leur Landru, ils firent aussitôt des fouilles de tout côté pour trouver des restes humains.

- Et qu'ont-ils trouvé ? demandai-je curieux et impatient d'avoir le fin mot de l'histoire.

Mon ami Jacques éclata de rire :

- Ce qu'ils ont trouvé ? des restes d'animaux, oui, en pagaille ! Ferrol avait brûlé des carcasses de vaches et de moutons. Il avait aussi tout un stock d'hydrogène sulfuré qu'il diffusait à tous vents. Lui s'était aménagé une pièce à vivre parfaitement hermétique, avec de l'air filtré.

- Mais pourquoi ? Et les femmes disparues alors ?

- On comprit le subterfuge en découvrant le souterrain reliant le sous-sol de la maison au presbytère de l'église. On y a même trouvé abandonné par terre, des perruques de femmes et une fausse barbe noire ! Les femmes étaient en fait deux complices. Le village, honteux de s'être si bien fait rouler dans la farine, se retrouve aujourd'hui avec une dette énorme et une maison sans valeur. Le maire a démissionné bien sûr.

- Et Ferrol ?

Mon ami haussa les épaules :

- J'imagine qu'il a du partir un peu plus loin, à la recherche d'un autre village et d'autres victimes...

**FIN**

(14956 signes)